

* * *

“ Est-ce que j'exagère, Messieurs ?... Est-ce que je fais là une histoire des temps sauvages, des temps préhistoriques ?

“ Ah ! laissez-moi vous en conter une qui est bien de ce temps-ci et dont je pourrais, par noms et prénoms, vous citer la victime et le bourreau. Le bourreau n'est pas mort.

“ Une jeune fille, durant une saison passée à la campagne, s'éprend d'un jeune homme habitant une villa voisine, mais dont la fortune, très inférieure à la sienne semblait la séparer inieux que ne faisaient le rideau des taillis et la haie du jardin.

“ Elle et lui avaient reçu cette éducation folle, d'où la pensée de Dieu est absente, et où l'éternel décalogue est remplacé par la loi de la politesse et des convenances.

“ La pauvre enfant, aveuglée par son amour, sonde sa famille qui, n'ayant pas d'ailleurs le jeune homme en estime, refuse court et net.

“ Que fait la malheureuse ?... N'est-ce pas au bonheur de sa vie qu'on lui demandait de renoncer ? Que lui importait tout le reste, pourvu qu'elle eût à côté d'elle, à côté de son cœur, ce cœur qu'elle aimait et pour qui elle aurait voulu mourir !

“ Elle se fait enlever !

“ Devant un pareil coup, les parents cèdent, et le mariage se célèbre... Elle est heureuse !

“ Ah ! elle est heureuse !... Pauvre enfant !... .

“ Un an s'écoule... .

“ Depuis longtemps abandonnée, sourdement minée par le désespoir et les larmes, elle est là, la malheureuse, couchée sur son lit, à côté du berceau de son enfant... elle se meurt !... .

“ Et Monsieur passe, habillé de frais, mettant à ses doigts des gants paille, pour aller au club, où l'on donne fête, passer la nuit.

“ Emile, lui dit la martyre, Emile, je t'en conjure, ne me quitte pas ce soir, ne me laisse pas seule... j'ai peur... ne vois-tu pas que je vais mourir !... .”

“ Il eut un sourire : “ Eh, chère amie, tu mourras bien sans moi, n'est-ce pas ?... Que ton petit singe me reste, voilà mon affaire !”

“ C'est épouvantable, n'est-ce pas ?